

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (env. par N°)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.35	1.20

Cpte de chèques postaux N° 11 c 84

ANNONCES:
(Corps 2)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.25	0.30	0.35
Réclame	0.60	0.50	0.60

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

Leçons d'allemand
Qui donnerait quelques heures de leçons d'allemand par semaine.
S'adresser au bureau du Journal.

— SAVIESE —
Mlle Luyet Yvonne
Sage-femme
diplômée de la Maternité de Fribourg

La Fabrique de meubles Reichenbach frères & Cie, cherche un jeune homme pour entrée immédiate comme

mouleurier

On demande de suite
Jeune fille

sérieuse pour aider dans petit ménage soigné.
S'adresser au bureau du Journal

On demande une
Fille

sérieuse, connaissant bien la cuisine. Faire offres avec références à Mme Exquis, ngrts., SION.

On demande pour petite famille avec deux enfants en bas âge une

Bonne à tout faire

connaissant un peu la tenue du ménage. Offres sous chiffres P 157 S. Publicitas, Sion.

Assurances

Importante Compagnie d'assurances, toutes branches: Accidents, Vie, Incendie, etc., cherche Inspecteurs pour le Valais et agents locaux. Forte rémunération. Faire offre au bureau du journal.

Personne

de toute confiance, se recommande pour journées de lessive ou autre. S'adresser à Annonces-Suisse S. A. Sion.

A louer

de suite jolie chambre meublée bien chauffée. S'adresser à Annonces-Suisse S. A., Sion.

On demande

à louer un jardin d'une superficie de 200 toises, à proximité de la ville. S'adresser à JEAN WERLEN, Sion.

On demande à louer

un appartement de 4 à 5 pièces avec confort moderne, si possible pour commencement de mai.
S'adresser au bureau du Journal.

A louer

jolie chambre meublée. On donnerait éventuellement la pension. Vie de famille.
S'adresser au bureau du Journal.

CHAMBRE MEUBLÉE

A LOUER

S'adresser au bureau du Journal.

Chambre meublée

A LOUER
indépendante. A la même adresse, à vendre 1 char, 1 fourneau et 1 poussette d'occasion.
S'adresser au bureau du Journal.

Saucisses au foie

METTWURST
ŒUFS, la douz. 2,60

Poissons frais

Cabillaud d'Islande, le kg. 2,20
Colin et Cabillaud français
POISSON DU LAC
de SEPIBUS, SION, Tél. 272

A VENDRE

machine à tricoter neuve « Du-bied » 50 cm., jauge 36. S'adresser à Annonces-Suisse S. A. Sion.

Café-Brasserie

à remettre à Genève, cause santé, centre industriel. Bonne clientèle. Reprise, 12,000. S'adresser à Annonces-Suisse S. A., Sion, sous chiffre G 252 Si.

A vendre

une jeune vache prête à mettre bas son 3me veau, race tache-tée, grandeur moyenne. Bétail garanti sous tous les rapports. S'adresser à Annonces-Suisse S. A., Sion.

Occasion

Machine à écrire « UNDERWOOD » parfait état, à vendre à bon compte.
H. HALLENBARTER, SION.

Pour la taille des arbres

Se recommande:
Henri Schöpfer, jardinier, Bel-Air.

„Singer“

Machines à coudre marque universelle
très bonnes conditions, réelles garanties. Métraiiler Français, représentant, Bramois. Dépôt à Sion: Grenette, Lugenhühl, meubles.

comparez aux produits similaires les prix et qualités des

Cafés Torréfiés

PELLISSIER & Cie
et vous adopterez la marque

FABRIQUE DE CHALETS



Winckler & Co Fribourg

Prix bloc-forfait très avantageux. Projet et devis à disposition. Renseignements gratuits et sans engagement. Références de 1er ordre dans chaque région.
L'entreprise spécialisée depuis de longues années peut offrir à sa clientèle, ce qui se fait de mieux comme confort et solidité dans des constructions d'une architecture irréprochable. Les bois choisis avec un soin tout spécial sont entièrement travaillés dans nos ateliers.

SAUVAGINE

Achat au plus haut prix des peaux de martres, fouines et lapins (bleu) de Vienne

Alaska-Fourrures

4 Rue St-François 4
LAUSANNE W. SCHLINGER

PIANOS D'OCCASION

EMCH, acajou 700.—
SCHEDEL, paliss. 800.—
SPRECHER, paliss. 850.—
GANTER, noyer, cordes croisées 1250.—
HUNI, chêne, cord. id. 1400.—
BERDUX, noyer, cordes croisées 1800.—
1 piano à queue, Fahr brun 2200.—

1 piano électrique Philipps Mod.3 av. Mandoline 4500.—
1 piano automatique Cavaglieri, compris 2 cyl. 800.— remis à neuf intériorment avec 5 ans de garantie.
Facilités de paiement
Visitez sans engagement
A. EMCH, MONTREUX
19, Avenue du Kursaal, 19

Examen de la Vue

et conseils gratuits

par Emile Treuthardt, opticien spécialiste, se met à la disposition des personnes qui désirent des lunettes et pince-nez modernes munis de verres irréprochables.

REÇOIT A:

Sierre: le 20 janv. de 14 à 16 h., Hôtel Arnold;
Chippis: le 20 janvier, de 17 à 20 h. au Café Industrie
Ardon: le 21 janv. de 9 à 11 h. Restaurant du Midi.
Sion: 21 janv. de 14 à 16 h. à l'Hôtel de la Paix.
Saxon: 21 janv. de 17 à 18 h. à l'Hôtel Suisse.

Emile TREUTHARDT, opticien
Lausanne, R. de Bourg 28
Tél. 45-49

Fromage à cuire

très gras, à fr. 1,80 par kg. en colis postaux de minimum 4 kg. contre remboursement.
FRITZ HOFER, Fromages, à HERZOGENBUCHSEE.



Magnifique chevelure

obtenue par l'emploi du véritable
SANG DE BOULEAU

En six mois 2000 attestations élogieuses et commandes sup.
Grande bouteille Frs. 3,75
Crème de Sang de Bouleau pr. le cuir chevelu sec fr. 3.— et 5.—
Shampoo de bouleau, le meilleur cts. 30
Savon de toilette à l'arnica Frs. 1,20

Dans les pharmacies, drogueries mag. de coiffeurs et à la Centrale des Herbes des Alpes, au St-Gothard, Faïdo.
Demandez: SANG de Bouleau

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genre

TAMPONS

Marc GESSLER, Sion

BUREAU TECHNIQUE

HENRI de PREUX, Ingénieur dipl. P. Z. & T. BLOCH-ALLET, Géomètre

AVENUE DU MIDI — SION — Téléphone 377
Constructions de routes — Assainissements — Eau potable et Hydrants — Améliorations foncières — Travaux hydrauliques — Etudes de concessions — Projets-levés de terrain — Travaux topographiques — Direction et Entrepris de travaux — Béton armé — Conseils législatifs et techniques — Expertises.

FIAT

la plus importante usine d'automobiles en Europe, présente ses nouveaux modèles 1927 munis d'une installation électrique anti-averglante. Ils sont d'un fini incomparable, élégants, souples, endurants, consommant peu et roulant sans bruit. Freinage efficace. Construite au pied des Alpes, la FIAT est l'automobile de confiance pour nos pays de montagne.
Les types 509 et 503 ont, en peu de temps conquis le monde
Prix sans concurrence. Comptez-les sur la route.
Tous les modèles livrables de suite
AGENCE: SALON DE L'AUTOMOBILE, SION.



Pfefferlé & Cie SION

Dalles de Saxon

Plans naturels ou aplanis à la broche et boucharde
Anciennes carrières de MM. Mutti et Mermoud
Le soussigné ayant racheté les Carrières de Dalles de Saxon à M. Jos. Mutti, Sion, se recommande pour fournitures d'Escaliers ordinaires et tournants Plates-formes et Ronds-Points, Seuls et Paliers, Dalles de Buanderie et Abattoirs, Couvertines de murs, Bordures de jardins et trottoirs, Bornes, Cordons d'avant-toits et tablettes de fenêtres, Bassins de fontaines, Lavoires, Bancs rustiques, Couvertures de toits (dalles ardoises).
L. CRETTON, Ing., Sion.

BRUTTIN & Co

BANQUE SION BANQUE
Agence à Monthey
BONS DE DEPOTS A 3 OU 5 ANS 5%
Comptes à terme et comptes-courants aux meilleures conditions
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE

« LE CHAMOIS... »
Cigare léger, doux, en paquets de 10 bouts, est agréable, avantageux, pratique.
Faites-en l'essai:
Manufacture de Tabacs et Cigares de Monthey, de Lavallaz & Cie

Toujours en magasin:

Beaux mobiliers, lits en bois et en fer. Chambres à coucher Armoires et commodes, Chaises Tabourets, Beau salon Louis XV à bas prix, Beau choix d'étoffes, Poussettes et chars, Réparations en tous genres.
Se recommande:
C. LUGENBUHL, Tapissier
SION Grenette
Dépositaire des machines à coudre « Singer »

Il est prouvé que les Comprimés Lactus

Comprimés Lactus
sont le meilleur des produits pour l'élevage des VEAUX et PORCELETS. Leur qualité se passe de réclame, ce qui permet de les livrer à un prix plus avantageux.
La caisse de 5 kg., franco poste fr. 4.— Par 4 caissettes au moins, fco. gare fr. 3,60. — Rabais par quantité.
En vente dans tous les magasins ou à la fabrique
Comprimés LACTUS -o- SION

Lui se réjouit toujours de déguster son excellent café, additionné de véritable Franck, qui lui donne une magnifique couleur et un arôme délicieux... mais que ce soit de la Franck Spéciale

Les meilleures Recettes de Cuisine

sont en vente au bureau du Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion

PRIX: Fr. 1.—

Ces brochures résultent d'un concours entre nos lecteurs et contiennent des recettes faciles à confectionner avec les produits du pays.

Les Potages Maggi conviennent à toute table!

1 bloc pour 2 assiettes: 15 cts.
le paquet de 5 blocs: 75 cts.

Lettre de Berne

(De notre correspondant spécial)

Que diriez-vous si pour une fois (Tiens! voici que je me mets à parler belge) nous laissons à ses affaires cette majestueuse mais un peu fastidieuse ville fédérale pour nous occuper de ce qui se passe dans la ville des Ours?

Cà nous changera un peu.

Il ne se passe pas grand-chose à Berne: il ne s'y passe jamais grand-chose, car c'est une ville paisible entre toutes. Sauf entre onze heures et minuit, à l'heure où toute la police est sur pied pour surveiller la fermeture des cafés, restaurants, pintes, Wirtschäften, tapis, troquets, tavernes et autres établissements où, parmi des flots de bière, de vins valaisans et yampis et de chianti, la sagesse populaire se répand autour des tables de yass, cependant qu'au plafond monte en spirales embaumées, la fumée des Rio Grande et des brissagos. Dès ce moment, les rues s'animent; les Messieurs sérieux rentrent gravement en parlant politique entre eux, les pochards « se rentrent » sans conviction en parlant tout seuls de politique ou d'autre chose. Et, non moins gravement, les agents, qui sont de braves gens, déambulent deux par deux, chacun suivi de son chien au museau effilé, à la grève en volute, aux oreilles frémissantes. Ils contemplent avec un sourire indulgent les ivrognes qui braillent en titubant pour le plus grand plaisir des gens couchés de bonne heure, et réservent leur sévérité pour les cafés qui, après l'heure fatidique, hébergent encore quelques consommateurs obstinés à ne point obtempérer aux objurgations du patron et des sommeliers.

Ca c'est le vrai Berne, celui que les cochers-cicérons ne montrent point.

Il ne faudrait pas inférer par généralisation prématurée, de ce tableau trop hâtivement brossé, que les Bernois ne font pas autre chose que de rentrer chez eux en zigzaguant sur les trottoirs. Tout d'abord, il y a des gens qui marchent tout droit; il y en a un peu, pour dire le vrai — qui restent chez eux le soir (ce sont surtout les journalistes qui n'ont pas le temps d'écrire pendant la journée).

Le Théâtre, entreprise réputée pour ses perpétuels déficits que l'Etat, les sociétés et les particuliers comblent avec un entrain magnifique, attire chaque soir un assez grand concours de population. La direction se donne d'ailleurs de la peine pour offrir des spectacles bien montés, en dépit des faibles moyens dont elle dispose.

Le théâtre d'opérettes fait de son mieux pour régaler ses habitués de pièces viennoises interprétées souvent par des troupes venues de cette frivole, séduisante et malheureuse ville.

Un vague théâtrique de variétés fait les délices des gens qui ne sont pas difficiles. De beaux concerts classiques attirent au Casino les amateurs de musique savante.

Au Kursaal du Schänzli, un excellent orchestre, une salle de danse et des jeux qui, avec adresse, évitent tout ce que défend la loi, attirent les familles qui aiment à dodoliner de la tête en buvant un verre; les étrangers s'y risquent aussi quelquefois, en été. Le jour où le jeu aura pu reprendre comme autrefois, l'animation reviendra.

Et les cafés, les cinémas et deux ou trois dancings assez élégants offrent leurs délices variées aux gens qui n'apprécient point le coin du feu: lisez l'orgue malet du chauffage central, ustensile indispensable mais dépourvu de poésie.

Tels sont, en un raccourci extrême, les plaisirs offerts aux Bernois et à leurs hôtes plus ou moins volontaires.

Il en est de plus affriolants.

Et pourtant on s'y fait. Et même, à la longue, on se prend à aimer cette cité qui garde à la fois la dignité un peu hautaine d'une ancienne ville forte, et le charme patriarcal d'un village dans lequel on aurait bâti quelques grands bâtiments modernes: gares, douanes, postes et luxueux W. C.

Longtemps les meurs furent rustiques et pures. Les petites débauches même gardaient un parfum d'innocence et les dames de petite vertu fuyaient cette austère cité. Les voleurs étaient rares, les crimes quasi inconnus. C'est tout au plus si de temps en temps un Bernois en assassinait un autre, d'ailleurs dans un simple accès d'humeur et sans y mettre de malice.

Aujourd'hui, Berne s'est « civilisée », ce dont on ne saurait la féliciter. Les meurs se sont relâchées. En dépit de la sévérité de la police qui va dans les hôtels vérifier les papiers des couples reposant dans le sein du sommeil, les gens désireux de sacrifier sur l'autel de l'amour, trouvent, de faciles accommodations. Preuve en soit la petite affaire qui s'est jugée l'autre semaine: une blanchisseuse, qui s'occupait à fournir un diplomate japonais, dit-on, de jeunes personnes peu farouches, qui venaient passer quelques moments dans la garçonnière du Nippon collectionneur de beautés blanches, a été condamnée à 4 mois de détention, la jeune personne surprise en flagrant délit avec le dignitaire asiatique a reçu en cadeau (les petits mikados entretiennent l'amitié) 3 jours de prison. Quant au diplomate il ne ressortit, en tant que tel, qu'à la justice de son pays, et la justice de Berne n'a aucune prise sur lui. Il est donc sorti parfaitement indemne de l'aventure. Tel est le privilège de l'exterritorialité.

Une autre aventure, infiniment plus tragique, et d'un tout autre caractère, passionne les Bernois.

Depuis cinq jours, une gentille jeune fille de 18 ans, Mlle Daguët, petite-fille du grand historien et dont le père est fonctionnaire aux C.F.F., a disparu sans qu'on ait pu retrouver

d'elle la moindre trace. Elle était sortie de l'école pédagogique (séminaire) pour se rendre à l'église toute proche, où elle avait un cours d'apologues.

Depuis lors, on ne sait absolument plus rien d'elle. L'hypothèse d'une fugue paraît devoir être exclue, car il s'agit ici d'une jeune personne très sérieuse, appartenant à une famille des plus honorables, et à laquelle on ne connaissait aucune espèce de liaison. On redoute autre chose. Mlle Daguët, qui était consciencieuse à l'extrême, avait été fort démentée par quelques reproches reçus à l'école — où elle était d'ailleurs une excellente élève — Une grippe assez violente avait ensuite fortement ébranlé son système nerveux. Mais un séjour à la montagne semblait l'avoir complètement rétablie.

Cette disparition est donc un angoissant mystère. La malheureuse enfant aurait-elle été subitement frappée d'un accès d'amnésie ou même d'aliénation? Erre-t-elle à l'aventure ou a-t-elle pris un parti désespéré? La police a cherché partout, jusque dans l'Aar, sans trouver la moindre trace, le moindre point de repère.

On imagine l'épouvantable angoisse de la famille affolée.

C'est sur cette douloureuse vision que je suis obligé de vous laisser, car cette chronique n'est déjà que trop longue.

En hâte, je vous confierai encore que la ville de Berne cherche à conclure un emprunt de 20 millions et que l'ourse « Naschka » vient d'avoir deux jumeaux, exemple que, disent les échos de la fameuse fosse, la jeune orse Ursula se dispose à suivre dans un avenir très prochain. C'est un peu choquant pour un être auquel on a irrévéremment donné le nom de la bienheureuse martyre (des Huns qui, prétend l'histoire, était non pas la onze millième vierge, mais la douzième. Car, dit Bouillet, un traducteur ignorant, déchiffrant l'inscription suivante: VRSVLA ET MMVV (c'est-à-dire: Ursula et undecim martyres virgines), aurait pris MM pour mille. Mais les Bernois n'y regardent pas de si près.

R. d'E.

La jeune fille est retrouvée

Notre correspondant de Berne nous téléphone au moment de mettre sous presse: Mlle Daguët, dont on avait annoncé la disparition à Berne, et dont tous les journaux s'inquiétaient, vient d'être retrouvée. Elle est rentrée au domicile de ses parents dans un état de complet abatement. Elle ne se souvient de rien. Le médecin diagnostique un cas d'amnésie dû à la grippe.

SUISSE

LE PRIX DE LA VIANDE BAISSE

Une preuve de l'encombrement constaté depuis un certain nombre de mois sur le marché du bétail est donnée par le fait que, dans le canton d'Argovie, la viande provenant du gros bétail se vend, depuis le milieu de janvier, à raison de 1 fr. 60 et celle de veau de 1 fr. 80 à 2 fr. 20.

AUTOUR DU MONOPOLE DU BLÉ

Le Comité suisse d'action, chargé de résoudre sans monopole la question du blé, communique qu'après avoir examiné la situation, il a pris la résolution suivante:

Contrairement à l'opinion qui a été exprimée, que le régime transitoire, institué à la suite de la motion Duff, devrait tout simplement consister dans le maintien du monopole du blé, sans aucun changement, le comité d'action pour une solution de la question du blé sans monopole estime de son devoir de faire remarquer ce qui suit:

Le régime transitoire doit garantir à l'agriculture, jusqu'à la votation sur la solution sans monopole, les droits qui lui ont été accordés par l'arrêté fédéral du 20 juin 1924. En revanche, il y a lieu de procéder, dès maintenant, à une abolition progressive du monopole d'importation du blé et de rouvrir, en même temps, la frontière à l'importation privée puisque c'est précisément le droit exclusif d'importation de la Confédération qui a été condamné à la votation du 5 décembre 1926.

Le maintien de l'état de choses actuel, sans aucun changement, même pour une durée limitée, doit être combattu de la manière la plus catégorique parce qu'elle constitue une violation de la décision populaire.

IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS

La valeur des importations a atteint en décembre 1926, 219,186,000 francs et celle des exportations 172,259,000 francs (sans l'or en barres) ce qui représente un bilan passif de 46,227,000 frs. (21.1% pour cent). En novembre 1926, le bilan passif avait atteint 35 millions tandis qu'en décembre il s'élevait à 95 millions.

Pour l'année dernière, notre exportation de broderie s'est élevée à 33,230 quintaux, pour une valeur de 122,6 millions de francs. En comparaison de l'année précédente, l'augmentation est de 1500 quintaux environ, mais par contre la valeur des marchandises exportées a diminué de près de 10 millions de francs. Ce qui prouve bien que les prix, dans cette industrie, ont subi malheureusement une baisse sensible.

UNE SCÈNE TRAGIQUE AU CIMETIERE

S'étant rendu lundi après-midi au cimetière de Saint-Georges, à Genève, sur la tombe de son fils décédé, il y a un an, M. Frédéric Racine, né en 1866, se laissa enfermer dans le cimetière. Vers 20 h., 30 il se dirigea vers la sortie, mais arrivé devant la porte principale, il sortit un revolver de sa poche et se logea deux balles dans la tête. Le maire de Lancy et le personnel du cimetière firent appeler un médecin qui prodigua des soins au désespéré et le fit con-

duire à l'Hôpital. Les blessures de l'infortuné ne sont pas très graves. Il y a quelque temps déjà, le malheureux, se trouvant sur la tombe de son fils, avait demandé à un gardien de lui donner un revolver afin de mettre son funeste projet à exécution.

RIXE MORTELLE A LUCERNE

Une grave dispute, dont l'issue a été tragique, a éclaté dans un café de Lucerne. Un consommateur, âgé d'une soixantaine d'années, M. Baumgartner, propriétaire d'un magasin de bonneterie, ayant critiqué l'attitude d'un autre consommateur à l'égard de la sommelière, une altercation s'ensuivit, à la suite de laquelle Baumgartner quitta la salle. Son adversaire le suivit et, sur la rue, lui donna un coup de pied dans le ventre, perforant l'intestin. Conduit d'urgence à l'hôpital, Baumgartner succomba peu après. L'agresseur a été arrêté, puis remis en liberté sous caution. La victime était père de cinq fils.

ETOUFFÉ PAR UNE CORDE EN ABATTANT UN ARBRE

L'agriculteur Silvan Jost, âgé de 57 ans, voulut couper les branches d'un hêtre abattu dans un endroit situé près de Kriens, et pour ne pas glisser, il s'encorda, attachant l'une des extrémités de la corde à un sapin. Soudain, le tronc du hêtre dévala la pente en tendant fortement la corde et M. Jost fut étouffé.

VINGT-TROIS PORCS ASPHYXIES

Dans la nuit du 15 au 16 janvier, un incendie a éclaté dans la porcherie de Johann Stäheli, fermier à Thorbaum (Berne), près d'Uetlinggen. La fumée a bientôt envahi les locaux où se trouvaient les porcs. Ceux-ci, au nombre de 23, représentant une valeur de 2800 frs. ont tous été étouffés. Une étincelle sortie de la chaudière de la porcherie aura certainement mis le feu à un tas de bois placé près du récipient.

UN FONDS CHARLES NAINÉ

Une association créée par des amis et camarades de Charles Nainé ainsi que par des groupements désireux de cultiver son souvenir, a pour but, aux termes de ses statuts de participer aux frais d'instruction et d'éducation des enfants de Charles Nainé. Une fois ce but atteint, le fonds continuera à subsister et sera utilisé pour venir en aide à d'autres familles dans des circonstances analogues. Le siège social est à La Chaux-de-Fonds.

Canton du Valais

† M. Isaac Marclay

Indisposé lundi matin, M. Isaac Marclay, après une audience particulièrement pénible avait regagné, par le train de midi, son domicile à Monthey. Il s'allia immédiatement. Le lendemain matin il perdait connaissance, mais ayant repris ses sens, c'est en pleine lucidité qu'il rendit le dernier soupir, à 2 h. de l'après-midi, emporté par une angine de poitrine. Cette brusque fin a jeté ses proches et ses amis dans la consternation.

Originaire de Champéry, M. Marclay était né en 1866. Il commença ses études à St-Maurice puis les continua à Schwytz, où il s'initia à la langue allemande, ce qui devait lui être d'une grande utilité plus tard pour présider un tribunal bilingue. Il suivit ensuite des cours de droit à l'ancienne Faculté de Sion, il les poursuivit à Berne, qu'il habita durant deux semestres. Reçu avocat et notaire, il pratiqua cette profession pendant plusieurs années.

En 1885, on le retrouve juge-instructeur suppléant de Monthey. Le 26 juin 1901 il devient juge d'instruction du même district et en 1906 membre et président du Tribunal cantonal. On l'éleva en même temps à ces deux fonctions, le fait, assez rare, mérite d'être signalé. Il remplaça M. Joseph Ribordy qui venait de prendre sa retraite et garda cette charge jusqu'à la fin de sa vie.

M. Marclay avait été aussi représentant du district de Monthey au Grand Conseil.

Son successeur sera nommé par la Haute Assemblée dans la prochaine session qui a été prévue pour le mois de février. En attendant, le vice-président du Tribunal cantonal, M. Dr Gustave Lorétan, occupera son siège.

Comme M. Marclay était conservateur et montheyais, c'est un magistrat du même parti et du Bas-Valais qui, d'après la tradition, lui succédera.

Avec M. Marclay disparaît un magistrat très apprécié de ses amis politiques et de la population du Val d'Illeiez, qui avait volontiers recours à ses conseils juridiques et à l'intervention de la plume très achalandée de notaire. Nous présentons à sa famille si cruellement frappée par ce deuil l'assurance de notre sympathie.

MONTHEY — † M. Antoine Chappaz

Le doyen de la ville de Monthey, M. Antoine Chappaz, est décédé dimanche dans sa 93^{me} année. Oncle de feu le Conseiller d'Etat A. Chappaz, le défunt était ancien membre de l'Harmonie auquel il voua tout son cœur. La population s'est associée de façon touchante à ce deuil, ce qui prouve en quel- le estime elle tenait M. Antoine Chappaz.

ST-GINGOLPH — La mort du doyen

Au hameau de Bret, commune de St-Gingolph, est décédé le 13 janvier, après une courte maladie, M. Auguste Chevalley, à l'âge respectable de 92 ans. C'était le doyen de la paroisse.

Très sympathique, le défunt jouissait de l'estime générale; il sera unanimement regretté.

BOUVERET — La nouvelle gare

Le sapin traditionnel est arboré sur la gare du Bouveret. Le nouveau bâtiment se présente dans toute sa grandeur et sa beauté. Les travaux de couverture vont être poussés incessamment, ce qui permettra d'activer les travaux de l'intérieur.

Sauf imprévu, l'inauguration aura lieu en juin ou au commencement de juillet.

D'entente, les autorités ferroviaires et communales ont pris un cliché de tous les anciens bâtiments avant leur démolition. Ces documents seront versés aux archives de la commune.

UN CHEMIN AGRICOLE

Le sondage pour la route des Bernupes a adjugé pour la construction d'un chemin agricole sur le territoire des communes de Sierre et de Veyras les travaux à M. Cyrille Martinelli, entrepreneur, Sierre; architecte: Raoul Pellanda, géomètre, Sierre.

AU TUNNEL DU SIMPLON

Les travaux de réfection d'un des tunnels du Simplon étant terminés, les trains de toutes les catégories circulent maintenant dans les deux tunnels.

LE CENTENAIRE D'UNE CATASTROPHE

Il y a eut cent ans, lundi 17 janvier, qu'un terrible malheur s'abattit sur les villages de Biel et de Selkingen, dans la vallée de Conches, peuplés chacun d'eux, aujourd'hui, de cent et quelques habitants.

Autour du nouvel-An 1827, on eut pendant une période d'environ trois semaines de fortes chutes de neige. Une épaisse couche en recouvrait la montagne. Cependant, ni à Biel, ni à Selkingen on n'éprouvait de l'inquiétude, car on n'avait jamais entendu parler d'une avalanche dans ces deux villages. Mais, dans la nuit du 16 au 17 janvier, des masses de neige se détachèrent des flancs latéraux du Walital et se rejoignirent au-dessus des deux villages. L'avalanche tomba plutôt sur Selkingen et Biel souffrit énormément du déplacement d'air. Selon les notes du curé Lauber, furent détruites 12 maisons à Selkingen et 34 à Biel. L'avalanche atteignit 89 personnes, mais 52 seulement périrent. Les 37 rescapés souffrirent de fractures et même de blessures plus graves. 45 cadavres furent ensevelis dans une fosse commune.

Le tragique événement est commémoré par une inscription au cimetière de Biel et par une cérémonie annuelle qui a lieu le jour anniversaire de la catastrophe. Les habitants revêtus des habits de pénitents, même les vieillards et les enfants, se rendirent en procession sur un monticule à l'entrée du Walital. On remarque ordinairement dans l'assistance de nombreuses personnes des communes voisines. La cérémonie centenaire de cette année a revêtu un caractère particulier; une grande messe et un sermon précèdent la procession traditionnelle.

Cet événement, l'un des plus tragiques sans doute des annales valaisannes au XIX^e siècle, est mentionné par l'historien Ribordy.

Le Tribunal fédéral s'est saisi de la cause de Preux

(Inf. part.) Le « Confédéré » annonce que l'Etat du Valais a reçu un long mémoire du Tribunal fédéral au sujet de l'affaire de Preux. L'indemnité demandée par le fonctionnaire révoqué serait même supérieure à frs. 100,000, affirme notre confrère.

Nous avons été prendre des renseignements complémentaires à bonne source. Or, voici ce qu'on nous a déclaré à ce sujet: il est parfaitement exact que le Tribunal fédéral ait reconnu sa compétence en cette affaire. Comme il doit mener l'instruction lui-même, il faut s'attendre à des lenteurs et ne pas compter sur un jugement pour l'année 1927. M. Antoine Favre, rédacteur du « Valais » est le principal avocat de M. de Preux. Celui-ci intente à l'Etat un procès basé sur deux points:

- 1) La rupture du contrat;
- 2) Le tort moral et matériel causé par sa révocation.

Au sujet du premier point, il relève du code des obligations et le Tribunal fédéral peut ainsi s'en occuper. D'ailleurs, un précédent a été créé par l'affaire Eister.

Un employeur a le droit de résilier un contrat pour de justes motifs. A tort ou à raison, M. de Preux s'estime lésé, selon lui, le juste motif n'existant pas. Il réclame donc le solde de ses honoraires pour la période où il fut engagé, la somme que devait lui valoir douze ans de participation à la caisse de retraite dont il a été exclu, plus une indemnité que fixera une expertise pour le tort matériel et moral qu'on lui a causé.

M. de Preux était ingénieur de l'Etat, sa révocation le prive de ses fonctions et lui occasionne par conséquent un préjudice financier. Par la voie de la Presse, il a été mené contre lui une campagne souvent violente qui a pu le discréditer aux yeux du public, ainsi s'explique son action en dommages-intérêts.

Pour tous les postes dont nous avons parlé, ce n'est pas une indemnité de 100,000 francs que réclame M. de Preux, mais une indemnité de plus de 150,000 francs.

Pourtant, au vu de la jurisprudence du Tribunal fédéral, s'il obtient le tiers de cette somme, il peut juger cela comme une éclatante victoire. Il demande, par exemple une cinquantaine de mille francs pour le tort moral dont il se plaint. Or, le Tribunal fédéral se montre très chiche en ces matières, et de nombreux exemples le prouvent.

Au surplus, l'Etat de son côté se défendra avec vigueur.

L'affaire étant ainsi soumise à la justice, la Presse n'a pas à anticiper sur ses arrêts qui seront, nous en sommes certains, rendus en toute impartialité.

Le présent article est publié à titre purement documentaire.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU VALAIS ROMAN

Le Comité de la Société d'histoire du Valais romand a tenu une séance importante à Monthey. On s'est occupé des « Petites Annales » qui devront paraître désormais régulièrement. Le retard du numéro de décembre provient d'une étude sur les poëtes de Savise étudiée que présente M. le Dr Luyet et qui nécessita des caractères d'imprimerie spéciaux.

L'état des finances étant satisfaisant on a décidé de reprendre la publication des « Annales Valaisannes ». Le numéro qui va sortir de presse comprendra une étude de M. le Dr Alfred Comtesse sur les « exilés valaisans antérieurs à 1900 ». D'autre part, le Comité prévoit la possibilité de faire paraître sous les auspices de la Société d'histoire, la thèse de M. Graven sur l'histoire du droit pénal en Valais.

La réunion du printemps est fixée, cette année, à St-Gingolph; au programme figurent déjà divers travaux concernant l'histoire régionale et une visite des curiosités historiques de la localité, sous la conduite de M. Joseph Morand, archéologue cantonal. Les membres des Sociétés d'histoire du Chablais et du canton de Vaud seront invités à cette manifestation.

Le sous-comité directeur signalera à la direction du « Dictionnaire historique et géographique suisse » le tort que lui cause la façon souvent rudimentaire avec laquelle on traite dans cet ouvrage l'histoire du Valais.

EXPOSITION FRED FAY

M. Fred Fay, artiste peintre, ouvrira une exposition le samedi 22 janvier, 1927, à 14 h. à Genève. De nombreux tableaux du Valais seront soumis à l'attention du public.



† Mme EMILIE ROULLER-PERRIER

Mardi est décédée à Sion, après une courte maladie, Mme Vve Rouiller-Périer, qui se trouvait dans sa 86^{me} année. Tous ceux qui ont eu le bonheur de la connaître savent quelle personne affable et bonne elle était et s'en souviendront avec émotion. Elle s'est allée pieusement, après avoir passé sa vie à causer du bonheur. Nous présentons à sa famille et particulièrement à sa fille, Mme Delacoste, professeur, qui vivait en sa compagnie, l'assurance de notre sympathie bien sincère.

C. A. S. Groupe de Sion

La soirée-choucroute du Groupe de Sion, fixée primitivement au 22 de mois a été renvoyée au 12 février prochain, en raison du travail que l'organisation de deux cours de skis a donné au groupe et qui a retardé la préparation de la soirée-choucroute.

BAL MASQUE

Nous pensons être agréables à nos lecteurs en leur rappelant que le délai d'inscription au bal masqué organisé par le Groupe Sportif de Sion, expire samedi 22 janvier, à 17 heures. Que les intéressés se hâtent donc de se faire inscrire au cas où cette formalité n'aurait pas été remplie.

CONCERT DU QUINTETTE INSTRUMENTAL DE PARIS

Au concert du jeudi 3 février, qui s'annonce comme une manifestation de premier ordre, le public séduisant aura le grand privilège d'applaudir M. René Le Roy qui nous a déjà ravis par les sons enchantés de sa flûte, M. Pierre Jamet, harpiste, M. René Bas violoniste, M. Pierre Grout, altiste, et M. Robert Boulmé, violoncelliste. Tous les cinq premiers prix du Conservatoire de Paris et solistes des concerts Lamoureux-Colonne et du Conservatoire. Chacun de ces artistes est une véritable personnalité et leur groupement nous offre un ensemble tout à fait remarquable.

Au programme figurent des pièces de Rameau, Beethoven, Mozart, Debussy et Jongen. Le Bureau de location est ouvert au Grand Bazar, rue de Lausanne et nous prions les amateurs de musique de prendre leurs billets à l'avance, vu le nombre très restreint des places.



Les articles publiés sous cette rubrique le sont sous la seule responsabilité des correspondants.

L'affaire de l'Hôpital

Nous apprenons que la protestation suivante, venant de nous remettre, a été déposée par la minorité du Conseil municipal:

PROTESTATION

Les soussignés, membres de la minorité du Conseil communal, profondément émus de l'attitude du Conseil mixte de l'Hôpital, dans la question de la révocation du directeur actuel, protestent contre le coup d'épée de la majorité, qui, uniquement guidée par des intérêts d'ordre politique, a cassé sans motifs, la décision de la Commission administrative maintenant le Directeur à son poste, ce dernier ayant toujours accompli consciencieusement son devoir et au mieux des intérêts de l'Hôpital.

Ce geste brutal est de nature à nuire aux bons rapports qui ont existé jusqu'à ce jour entre les divers groupes politiques au sein du Conseil communal.

Sion, le 10 janvier 1927.

Signé: Jean Gay — Georges Lorétan — Charles Bonvin, Hans Zaugg, Henry Wulloud.

Dans les coulisses de la Planta

Une histoire de téléphone

Un de nos confrères a publié dans le dernier numéro de son journal une histoire de téléphone qui pourrait bien être une fable. Il prétend qu'une Centrale a été installée au Département de l'Intérieur et que le Chef qui la dirige peut intercepter les communications de tout le bâtiment, exception faite, pour le moment, de celles de ses quatre collègues.

La-dessus il crie au scandale et met la Presse en garde contre le danger d'une telle monopolisation. Pour notre part, nous n'avons pas à nous mêler de chicanes politiques, mais du moment qu'on s'adresse aux journalistes, notre devoir est de nous renseigner. Nous l'avons fait, avec impartialité, auprès de personnes très compétentes qui nous ont donné quelques renseignements techniques.

Quelques fonctionnaires de l'Etat abaissent trop souvent du téléphone de la maison pour leurs conversations privées. Au printemps surtout, d'aucuns éprouvaient le besoin d'épancher leur cœur. Il en résulta de lourdes dépenses dont le Grand Conseil se plaignait. Il fut alors décidé de chercher un remède. On le trouva.

Le système téléphonique du Palais de la Planta était des plus primitifs et puisqu'on agrandissait le bâtiment, on jugea naturel, par la même occasion, de moderniser le réseau.

Le Conseil d'Etat, à l'unanimité, décida d'entreprendre les travaux nécessaires. La première idée proposée par une entreprise de Lausanne était d'installer une centrale dans chacun des Départements. L'administration des télégraphes s'y opposa pour ne pas compliquer le service et demanda elle-même le système actuel, c'est-à-dire, une seule centrale dans des bureaux du Département de l'Intérieur. Cette centrale ne se trouve pas dans le bureau du chef.

Nous ajouterons qu'une téléphoniste a été chargée de desservir la station, depuis le 1er janvier, et qu'elle aurait bien à faire à se livrer à un service d'espionnage. D'ailleurs, il s'agit de Mlle Haenni, une personne de toute honnêteté.

Quant à la Presse, nous nous demandons en quoi elle se trouve menacée? Si l'on a de petites histoires secrètes à lui conter, il n'est pas nécessaire, du tout de le faire durant les heures de travail ni d'abuser du téléphone gouvernemental. Il y a bien assez d'intrigues sans cela.

Enfin, on apprendra avec joie que le système téléphonique de la Planta n'est pas une invention extraordinaire spécialement destinée à des fins diplomatiques. Cet appareil est courant; toutes les entreprises importantes ont recourus à lui. Les banques, les usines, les maisons de commerce l'utilisent.

Donc, marchons avec le progrès. Cher confrère, ne vous étonnez pas de notre intervention. Vous savez, n'est-ce pas, que nous ne sommes ni conservateur ni libéral et que nous jugeons de ces choses en toute indépendance d'esprit? Nous nous étonnons simplement qu'on mette la politique à des sautes aussi variées et qu'on nous alarme pour des futilités.

La politique n'a rien à voir avec le téléphone de la Planta, voilà pourquoi nous nous permettons d'en parler et de saluer avec plaisir cette innovation qui nous promet quelques économies.

Remarquez, qu'en parlant de la sorte, c'est à cinq conseillers d'Etat, indistinctement, à l'administration des téléphones d'ici comme à celle de Berne, que nous rendons hommage.

On ne peut être plus neutre que ça! A. M.

Les remboursements pour le journal vont être mis incessamment en circulation. On peut encore s'acquitter sans frais en venant régler l'abonnement au bureau du journal, ou à notre compte de chèques postaux Ilc 84.

Un livre intéressant

« Au cœur d'un vieux pays »

Un des plus grands poètes contemporains: Rainer Maria Rilke a demandé qu'on l'enterre en Valais. Il avait beaucoup voyagé, connu des contrées enchantées ou ternes, aucune ne l'avait retenu. Les villes le fatiguèrent, il lui fallait pour son dernier repos un village au flanc des montagnes...

Il a choisi Sarogne. Ainsi la séduction du vieux pays se manifesta une fois de plus dans une âme d'élite. Après tant d'autres artistes qui se sont attachés à cette terre, le lyrique allemand s'est laissé prendre à son charme.

Et c'est un bel hommage qu'il lui rendit. Un Valaisan, M. Clément Bérard, exprime dans un livre l'attrait de son pays. A le lire, nous-pensons à tous ceux qui comme Rainer Maria Rilke ont éprouvé intensément l'attrait de ces choses et nous comprenons mieux les sentiments qu'elles nous inspirent.

L'auteur s'attarde à nous montrer le caractère de ce peuple dont les haïnes sont aussi tenaces que les amours. En homme qui réfléchit, il en cherche les causes: la nature du sol, la disposition même du canton ne sont pas étrangers à ce tempérament fait de contrastes. On pénètre dans l'intimité de la race et l'on finit par comprendre certaines violences qui nous étonnent de prime abord et certaines croyances qui ne sont pas les nôtres.

Pour nous, Valaisiens établis à Sion depuis peu de temps, cette lecture fut particulièrement instructive; c'est avec confiance que nous avons suivi notre guide. Les vieilles légendes locales contiennent des pages d'une poésie très douce, empreinte de fatalisme. Un monde de revenants, de fées et de diables s'agitent en elles, le dévouement souvent brutal intervient pour affirmer la puissance de Dieu, l'on sent que la foi mal ou bien comprise reste toujours vivace au cœur de ces récits. Des coutumes anciennes que le modernisme n'a pas encore gâtées subsistent dans les villages où le progrès pénètre avec lenteur.

M. Bérard les peint sans affectation, en simples traits de plume; peut-être pourrait-on lui reprocher, dans une certaine mesure, ce manque de recherche: son style aisé devient parfois banal et quelques clichés déparent un peu son œuvre, mais se sent la remarques insignifiantes qui n'élèvent rien au mérite de l'ouvrage. Au surplus, il y a tels ou tels passages qui sont d'un fort bon écrivain. La description d'un combat de vaches, par exemple, où la justesse de touche s'allie à une ironie bienveillante. Nous l'avons relu pour notre plaisir. L'attitude du paysan qui encourage sa bête qui peine et qui sue avec elle nous restera gravée dans la mémoire comme une image vive. La main tremblante, il bourre machinalement sa pipe, mais ne fumera pas: Cette seule constatation qui revient comme un motif traduit de façon cocasse l'émotion de cet homme. C'est bien une des jolies choses de ce livre. Il y en a d'autres encore que vous aurez le bonheur de trouver. Ainsi, par la magie des mots, par la sincérité de leur accent, le Valais est dépeint. Il ne l'est pas tout entier, car l'auteur s'est attaché spécialement aux contrées qu'il connaissait le mieux. Néanmoins, cela suffit à nous donner une idée de l'ensemble, à nous le faire aimer.

André Mareel.

« Au cœur d'un vieux pays », un volume de Clément Bérard, en vente chez l'auteur, à Sierre, et dans les librairies.

Ne crachez pas sur les trottoirs. Telle est l'exhortation que la Ville de Lausanne vient d'inscrire en mosaïque sur les trottoirs, à la demande de la Ligue vaudoise contre la tuberculose. A Genève, des inscriptions analogues existent depuis plusieurs années. Espérons que cet exemple sera imité par toutes les villes et surtout que le conseil donné aux passants sera suivi.



Courses de ski à Montana

Des courses très intéressantes ont eu lieu le dimanche 16 janvier à Montana. Le matin, une course de fond réunissait plus de 30 participants avec les équipes complètes de Montana, Lens, Edelweiss de Vercoirin. Le parcours avait son point de départ à la station et passait par le lac Moubraz, le Golf, le Pas de l'Ours, les Plans Mayens, Vermala, pour revenir à la station soit 12 km.

Voici le classement individuel: 1. Mabillard Germain, Edelweiss, 1 h. 7 m. 10 s.; 2. Raphaël Hermann, Montana, 1 h. 8 m. 48 s.; 3. Devantéry Martial, Edelweiss, 1 h. 9 m. 26 s.; 4. Pammer, Montana, 1 h. 11 m. 24 s.; 5. Devantéry Pierre, Réveil, 1 h. 12 m. 39 s.; 6. Rossier Joseph, Edelweiss, 1 h. 13 m. 54 s.; 7. Trachsel Hans, Montana, 1 h. 16 m. 54 s.

Par équipes: 1. Edelweiss de Vercoirin, 4 h. 49 m. 22 s.; 2. Montana, 4 h. 56 m. 28 s.; 3. Réveil de Vercoirin, 5 h. 9 m. 14 s.; 4. Lens, 5 h. 23 m. 12 s.

L'après-midi, dans la ravissante combe de Vermala se disputaient les courses de vitesse avec obstacles et de style, avec les résultats suivants: Vitesse: 1. Troendli, Montana 1 m. 12 s.; 2. Beffa, Sion, 1 h. 34 s.; 3. Raphaël Hermann, Montana, 1 h. 4 m.

Style: 1. Beffa, Sion, 19 points; 2. Coly, Montana, 18 1/2 points; 3. Cottini, Montana, Troendli, Montana, Pammer, Montana, 18 p.

Les grands concours interclubs avec sauts au tremplin de Vermala sont fixés aux 5-6 février.

AUTOMOBILISME. L'Auto-Club de Bombay a organisé une série d'épreuves sur un demi-mille (mètres 804) qui ont été disputées le 19 décembre dernier. M. Sidley, au volant d'une Fiat 503 gagna la Coupe du Championnat ainsi qu'une autre Coupe qu'une maison de lubrifiants avait mise en compétition. Cette même voiture établit aussi des nouveaux records locaux pour la catégorie de 1500 cmc., couvrant le demi-mille, départ arrêté, en 37" 1/5, et la même distance, départ lancé, en 30" 3/5.

Au cours de la même journée une Fiat 509-S, pilotée par Nowroji, remporta brillamment une épreuve handicap.

Echos

L'Atlantique à la nage. Les étudiants de Glasgow ont organisé une bien amusante mystification. Grâce à des camarades journalistes, ils avaient lancé la nouvelle qu'une jeune nageuse américaine était en train de traverser l'Atlantique à la nage.

Le départ fut décrit, et l'on parla même des incidents de la traversée. Maintenant, l'intrépide sportswoman approchait. Elle allait atterrir à Glasgow. Si invraisemblable que fut cette nouvelle, les détails étaient si habilement inventés que 30,000 personnes se rendirent à l'entrée du port au jour indiqué et firent une ovation formidable à une jeune étudiante qui s'était mise à l'eau à 200 mètres de la grève.

Les mystifiés en ont pris gaiement leur parti, car le produit de la quête faite parmi les curieux pendant l'émouvante attente a été versée à une œuvre de charité.

L'instinct d'un chien. Un petit chien, « Crapouillot », donné pendant la guerre par un soldat français à l'infirmière qui le soignait, vient d'accomplir un exploit plutôt rare: ramené de France à Burtigny où il passa plusieurs années, il suivit ensuite sa maîtresse à Lausanne. La ville ne lui plut pas; il regrettait les vastes espaces

de la campagne, il s'ennuyait. Aussi un beau jour de la semaine passée quitta-t-il Lausanne, laissant dans une angoisse bien compréhensible ceux qui s'occupaient de lui; il partit pour arriver à Burtigny mourant de faim, brisé de fatigue. La distance de Lausanne à Burtigny, à vol d'oiseau, est de trente kilomètres; l'animal n'avait jamais fait la route autrement qu'en train.

Un nouveau récit de la Vie du Christ (?) M. Louis Moccia, originaire de Carignola (Italie), aurait en sa possession trente et une feuilles de parchemin couvertes d'une écriture serrée, en caractères grecs, qui serait un récit de la vie du Christ relatée par un de ses disciples, Joseph, de Jérusalem.

La dernière lettre contient une feuille adressée par Joseph de Jérusalem « à ses frères en la foi à l'heure de la mort dans l'année où Jérusalem fut détruite sous l'empereur Vespasien », c'est-à-dire en l'an 70 de l'ère chrétienne.

ÉTRANGER

DES GENS TROP PRESSÉS

Dimanche après-midi, le capitaine du croiseur allemand « Emden » annonça que le public pouvait venir visiter le navire pendant qu'il était en rade au Cap. Des milliers de personnes s'assemblèrent sur le quai demandant à grands cris à être admises et poussant celles qui se trouvaient devant elles, de sorte que les gens qui étaient plus en avant risquaient de tomber à la mer. Pour prévenir une catastrophe, les matelots de l'« Emden » dirigèrent les hydrants sur la foule et l'aspergèrent une douzaine de fois pour qu'elle se disperse. Des centaines de femmes eurent leurs toilettes estivales abîmées et beaucoup s'évanouirent. Une partie de la foule manifesta son mécontentement.

UNE TERRIBLE EPIDEMIE EN GALICIE ORIENTALE

Une nouvelle de presse dit qu'une épidémie qui ressemble au choléra a éclaté en Galicie orientale dans le district de Peczyzysynek. Chaque jour il meurt de vingt à cinquante personnes. Les mesures sanitaires préventives prises jusqu'à ce jour se sont révélées insuffisantes.

UN EFFROYABLE ATTENTAT

Dimanche après-midi, un meurtre épouvantable a été commis dans une ferme des environs de Varsovie. Quatre personnes ont été tuées et deux sont dans un état désespéré. Il s'agit, croit-on, d'un assassinat ayant le vol pour mobile. Des recherches ont été immédiatement entreprises.

LA DEFENSE DE LA RELIGION AU MEXIQUE

Le pape a reçu lundi l'évêque de Leon (Mexique) accompagné d'un groupe de religieux mexicains. Le St-Père, dans une courte allocution de bienvenue, a dit entre autres choses que son cœur appartient tout entier au Mexique, pays que tout le monde admire pour l'héroïsme de son peuple dans la défense de sa religion. « Il faut vous tenir prêts, a conclu Pie XI, pour le jour de la victoire ».

La « Gazzetta del Popolo » au Vatican dément le bruit lancé par un journal mexicain, suivant lequel la révolte du Mexique serait l'œuvre du clergé. Une haute personnalité du clergé a déclaré au correspondant que la révolte au Mexique n'est absolument pas l'œuvre du clergé comme l'ont prétendu des émissaires du président Calles, ni même celle des catholiques mexicains qui ne possèdent ni les moyens ni la force d'organiser une telle entreprise. Il ne s'agit pas d'une rébellion proprement dite mais de la résistance d'un peuple contre les lois anti-religieuses et contre les lois sur l'agriculture, l'industrie et le commerce appliquées par le président Calles.

SANGLANT COMBAT AU MEXIQUE

Dans l'Etat de Jalisco s'est produite une sanglante rencontre qui a duré trois heures, entre les troupes fédérales et les rebelles. Ces derniers ont eu 67 tués et les troupes fédérales 12. On estime que le nombre total des hommes qui combattent le gouvernement est de cinq mille. Plusieurs chefs rebelles ont été faits prisonniers ces derniers jours, jugés sommairement et exécutés. Les Etats dans lesquels la révolte a éclaté sont actuellement au nombre de sept. Le gouvernement est maître de la situation.

LE TRAITE DE LAUSANNE

Le Sénat des Etats-Unis a repoussé le projet de loi portant la ratification du traité de Lausanne.

M. Edouard Gay, au Cap; Mme Vve Marcel Rouiller et enfants, à Martigny; M. Charles Rouiller et enfants, à New-York; M. et Mme Hermann Rouiller et enfants, à Cordoba; Mme Alfred Delacoste-Rouiller, à Sion; Mme Vve Marc Rouiller, à Saxon; Mme et M. Comby-Rouiller et famille, à Mission (Argentine); M. Gabriel Rouiller et famille, au Brésil; Les familles Perrier, Veuthey, à Saxon; Rouiller, Vouilloz et alliées, à Martigny; ont la profonde douleur de vous faire part de la perte irréparable qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Emilie Rouiller-Perrier

leur chère et regrettée mère, belle-mère, grand-mère, arrière grand-mère, tante et cousine, pieusement décédée à Sion, le 18 janvier, dans sa 86ème année. L'ensevelissement aura lieu à Saxon-Village, jeudi, à 10 h. du matin. Le présent avis tient lieu de faire-part.

Madame Vve Joseph NANZER et son fils Charles, à Sion, ainsi que les familles alliées remercient sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à leur grand deuil.

Quinanser

TOUS LES VENDREDIS. Quinanser frais à 2,20 le kg. à la LAITERIE DE SION.

Capitaliste

prêterait sur garantie de 1er ordre 8000 fr. 7% à 5 ans. Ecrire sous chiffre 77 aux Annonces-Suisses S. A., Sion.

CHANGE A VUE

Table with exchange rates for various cities: Berlin, Milan, Londres, New-York, Vienne, Bruxelles, Paris. Columns show rates for different dates and currencies.

Feuilleton du « Journal et Feuille d'avis du Valais » No 4

La Simiacine

par H. Setton Merriman. Et quelles seront vos ressources? Elle je le sais, possède à peine 20,000 frs. de rente. Je vous estime trop pour croire que vous vous contenteriez d'une chambre et de ce cœur. Jack ne répondit pas. Il était, comme fortune, entièrement sous la dépendance de son père. Quand je mourrai, vous serez naturellement baron et vous aurez le nécessaire pour vivre en gentilhomme; mais pas avant! Vous devriez informer miss Chyne de ceci. Elle l'ignore, peut-être: les jeunes filles sont si ingénues! Or je ne suis pas encore mort, et je prendrai tous les soins voulus pour vivre encore quelque temps... Et surtout pour empêcher mon mariage, suggéra Jack, toujours en souriant, ce qui mettait sir John mal à l'aise; il ne comprenait pas le sens de ce sourire. Oui, surtout pour cela dit-il indistinctement. Quelles sont vos raisons? demanda Jack après un court silence. La personne me déplaît. Pourquoi? Je préférerais vous voir épouser une femme de cœur. De cœur, répéta Jack dans cette constante raillerie qu'il tenait de son père. Je ne croyais pas que le cœur eût tant d'importance.

complet de teinte seyante, dont l'effet était encore rehaussé par une paire de guêtres blanches. Il se tenait droit, parfaitement maître de lui. Jack fit seulement cette remarque que ses vêtements semblaient plus larges que de coutume. Eh bien! dit le père, avons-nous été assez ridicules, tous deux, hier? Je n'ai jamais eu l'occasion de faire une telle observation à votre endroit, répliqua le fils en mettant de côté le journal qu'il lisait. Sir John sourit: il espérait bien, que son fils disait vrai. Au moins, ajouta-t-il, convenez que nous n'étions pas du même avis. Cela, oui. Le ton bref de Jack fit contracter nerveusement les lèvres du vieillard. Je dois vous prévenir, dit-il, avec une douceur inquiétante, que je persiste dans ma résolution. Jack Meredith se leva sans hâte. Ces mots comme ceux de la veille, furent échangés de la façon absolument correcte propre aux gens du monde. Et moi, dans la miènerie, dit Jack; c'est pourquoi je me suis permis de vous rendre une visite aussi matinale, j'espérais que nous pourrions peut-être nous entendre. Je vous remercie de votre démarche, mais je ne suis pas partisan des compromis: cela sent le commerce! Jack s'inclina légèrement et se dirigea vers la porte. Sir John étendit sa main tremblante et sonna. Martin, dit-il, s'adressant à un domestique, quand vous aurez reconduit M. Meredith vous m'apporterez mon déjeuner. Sur le seuil, Jack Meredith consulta sa montre. Il avait rendez-vous avec Mabel Chyne à 11 heures et demie, heure à laquelle on avait quelque raison d'espérer que lady Cantourne serait à la séance hebdomadaire de la société bienfaisante qui, sous la dénomination de « Fraternelle », s'ingéniait à rendre les jeunes servantes mécontentes de leur sort. Il n'était que 11 heures, Jack tourna à gauche, quitta cette rue tranquille et à la mode et fut en quelques pas à Piccadilly. Il entra chez le premier bijoutier qu'il rencontra et acheta un anneau garni de diamants, puis continua son chemin pour ne pas manquer au rendez-vous de Mabel. Celle-ci l'attendait dans cette complexité de sentiments féminins qu'un romancier subtil peut seul définir. On n'a pas l'habitude d'approfondir les vagues regrets éprouvés par une belle jeune fille au moment où elle doit renoncer à l'admiration générale et adopter la tenue modeste et dépourvue de coquette d'une fiancée. Contentons-nous de constater les signes manifestes d'une émotion bien naturelle. Miss Chyne les constatait avec soin devant une glace. Toutefois, en entrant, Jack la trouva debout près de la fenêtre, soutenant le rideau d'une main et épiant ainsi à la dérobée son arrivée. Elle fut frappée de l'air sérieux du jeune homme; il s'en aperçut et s'empressa de prendre ce sourire aimable qui avait fait sa réputation dans la société de Londres; il remplit son rôle d'amoureux avec un complet oubli de soi-même, effet naturel de la sincérité, et, quand miss Chyne le regarda de nouveau, elle n'eut aucun doute sur ses propres sentiments pour lui: l'ardeur de Jack l'avait gagnée et transportée; en ce moment, elle lui eût tout accordé.

ne à 11 heures et demie, heure à laquelle on avait quelque raison d'espérer que lady Cantourne serait à la séance hebdomadaire de la société bienfaisante qui, sous la dénomination de « Fraternelle », s'ingéniait à rendre les jeunes servantes mécontentes de leur sort. Il n'était que 11 heures, Jack tourna à gauche, quitta cette rue tranquille et à la mode et fut en quelques pas à Piccadilly. Il entra chez le premier bijoutier qu'il rencontra et acheta un anneau garni de diamants, puis continua son chemin pour ne pas manquer au rendez-vous de Mabel. Celle-ci l'attendait dans cette complexité de sentiments féminins qu'un romancier subtil peut seul définir. On n'a pas l'habitude d'approfondir les vagues regrets éprouvés par une belle jeune fille au moment où elle doit renoncer à l'admiration générale et adopter la tenue modeste et dépourvue de coquette d'une fiancée. Contentons-nous de constater les signes manifestes d'une émotion bien naturelle. Miss Chyne les constatait avec soin devant une glace. Toutefois, en entrant, Jack la trouva debout près de la fenêtre, soutenant le rideau d'une main et épiant ainsi à la dérobée son arrivée. Elle fut frappée de l'air sérieux du jeune homme; il s'en aperçut et s'empressa de prendre ce sourire aimable qui avait fait sa réputation dans la société de Londres; il remplit son rôle d'amoureux avec un complet oubli de soi-même, effet naturel de la sincérité, et, quand miss Chyne le regarda de nouveau, elle n'eut aucun doute sur ses propres sentiments pour lui: l'ardeur de Jack l'avait gagnée et transportée; en ce moment, elle lui eût tout accordé.

Les plaisirs mondains, tous les séduisants mirages de la vie aristocratique semblaient s'être effacés soudain devant l'amour. De tout temps, Mabel avait reconnu que Jack était mille fois supérieur à ses autres admirateurs: mieux élevé, d'abord, puis plus sincère, plus honnête, plus noble, plus digne d'estime. Et, malgré une certaine paresse de tempérament, il était aussi intellectuellement supérieur, plus brillant et plus spirituel. Il avait toujours été son préféré et cependant elle s'étonnait elle-même d'être éprise à ce point. Elle admirait la bague en diamants avec cette intense émotion que causent ces petites pierres précieuses à tout cœur de femme, mais elle avait peine à croire que son doigt fut réellement le captif de l'anneau d'or. Jack choisit ce moment où elle planait en plein rêve pour lui raconter la discussion qu'il avait eu avec son père; il lui raconta la scène pour mot. Mabel était trop heureuse pour vouloir prendre au sérieux une brosse capable d'influencer leurs deux existences; elle se plut à la considérer comme passagère et sans importance. Eh! dit Jack Meredith en finissant son récit, nous débûtons mal, aussi mal que pourrait le désirer la personne la plus romantique. Oui, à ce point de vue, c'est réussi; mais je suis peinée, Jack, profondément peinée, car j'ai horreur des querelles, avec qui que ce soit. Moi aussi; règle générale, je n'en ai pas le temps; mais il est facile de se disputer avec mon père; il vous en suscite constamment l'occasion...

ne à 11 heures et demie, heure à laquelle on avait quelque raison d'espérer que lady Cantourne serait à la séance hebdomadaire de la société bienfaisante qui, sous la dénomination de « Fraternelle », s'ingéniait à rendre les jeunes servantes mécontentes de leur sort. Il n'était que 11 heures, Jack tourna à gauche, quitta cette rue tranquille et à la mode et fut en quelques pas à Piccadilly. Il entra chez le premier bijoutier qu'il rencontra et acheta un anneau garni de diamants, puis continua son chemin pour ne pas manquer au rendez-vous de Mabel. Celle-ci l'attendait dans cette complexité de sentiments féminins qu'un romancier subtil peut seul définir. On n'a pas l'habitude d'approfondir les vagues regrets éprouvés par une belle jeune fille au moment où elle doit renoncer à l'admiration générale et adopter la tenue modeste et dépourvue de coquette d'une fiancée. Contentons-nous de constater les signes manifestes d'une émotion bien naturelle. Miss Chyne les constatait avec soin devant une glace. Toutefois, en entrant, Jack la trouva debout près de la fenêtre, soutenant le rideau d'une main et épiant ainsi à la dérobée son arrivée. Elle fut frappée de l'air sérieux du jeune homme; il s'en aperçut et s'empressa de prendre ce sourire aimable qui avait fait sa réputation dans la société de Londres; il remplit son rôle d'amoureux avec un complet oubli de soi-même, effet naturel de la sincérité, et, quand miss Chyne le regarda de nouveau, elle n'eut aucun doute sur ses propres sentiments pour lui: l'ardeur de Jack l'avait gagnée et transportée; en ce moment, elle lui eût tout accordé.

La seule preuve.....

que vous désirez, c'est de constater l'efficacité de vos annonces.

Pour cela adressez-vous à l'Agence Suisse de

PUBLICITÉ Annonces-Suisses S.A.

14 Grand-Pont — SION — Grand-Pont 14
En face de la Grande Fontaine

qui est à même de répondre dans l'intérêt de ses clients et de donner la meilleure solution.

Seule concessionnaire de l'Association de Journaux Suisses pour la Publicité.



Gramophones

« ELDORADO » de Sainte Croix, garantie, vente réclame depuis

10 francs par mois

Escompte au comptant. Demandez le catalogue gratuit No 19 aux

Gramophones Eldorado, Ste-Croix

ABONNEZ-VOUS AU

Journal et Feuille d'Avis du Valais

Saucisse de chèvre

embassée frs. 2,20 p. kg. franco Dado, Caverigno (Tessin).

Pour la fraîcheur juvénile du teint ainsi que contre les impuretés de la peau n'employez que le savon au

Lait de Lis

Bergmann

Marque: Deux mineurs et complétez par la Crème au lait de lis « DADA »

- | | |
|---------------------------------|------------|
| Pharm. Maurice Allet | Sion |
| » J. Darbellay | » |
| » Dr. A. de Quay | » |
| » C. de Torrenté | » |
| » P. Zimmermann | » |
| Drog. Gustave Rion | » |
| » J. Reichenberger | » |
| » A. Tarelli | » |
| Coiffeur E. Furter | » |
| » Ch. Ganter | » |
| Epic. J. Favre | » |
| Pharm. Maurice Allet | Sierre |
| » E. Burgener | » |
| » de Chastonay | » |
| Drog. A. Puippe | » |
| L. Tonossi, nég. | » |
| Autino & Rey, nég. | Chippis |
| Odile Zufferey, nég. | » |
| Drog. Jean Calpini, Martigny-V. | » |
| Pharm. E. Burlet | Viège |
| W. Kaempfer, nég. | » |
| Konsum-Verein | St-Niklaus |

MESDAMES

Les retards sont guéris par la méthode MALBAN, pharmacien. CASE STAND, GENEVE, DISCRETION

Dames

Retards, Conseils discrets par Casa Dara, Rive 430, Genève.

Valorisez votre publicité...

elle coûte, il faut qu'elle rende. Pour vous aider, faites appel à la collaboration de personnes au courant de cette partie et adressez-vous à l'agence de

Publicité

Annonces-Suisses S. A.

14 Grand-Pont — SION — Grand-Pont 14
En face de la Grande-Fontaine

où l'on vous donnera gratuitement tous les renseignements nécessaires, en vous recommandant les organes les plus lus et les mieux appropriés.



exécution soignée
bon goût, confort.

Reichenbach frères et C^{ie}
Fabrique de meubles
Sion

Demandez nos prix pour lames sapins, planchers, plafonds
extra bon marché

Boucherie Roup

Rue de Carouge 36 — GENEVE — Rue de Carouge 36

Téléphone Stand 2059

Expédie par retour du courrier:	
Bœuf à rôti	de fr. 2.50 à 2.60
Bouilli depuis	2.20
Graisse de Rognon	1.50
Cuisse ou derrière pour saler	2.20
Viande désossée pour charcuterie	2.20

VARIÉTÉS

FARCES ET FARCEURS

Une épidémie de mystification. — Les rendez-vous du Ministère et le prix de M. Briand Quelques fumisteries célèbres. — La statue d'Hégésippe Simon. — Le voyage à Chicago

Il n'y a pas seulement de la grippe qui sévisse actuellement; une autre épidémie a fait ces temps-ci, pas mal de victimes. Nous voulons parler des mystifications qui se multiplient depuis un mois au point de faire croire que le célèbre Paul Masson, dit Lemercier-Terrière, dont les farces révolutionnaires Paris il y a trente ans, est revenu dans ce monde pour faire de nouvelles dupes.

C'est le président d'une Association de mutilés qui est informé par le cabinet du ministre des Affaires étrangères que M. Briand lui réserve la moitié du prix Nobel qui vient de lui être décerné — un cadeau d'un demi-million —; c'est le ministre de la Guerre, M. Painlevé qui est réveillé tous les matins par la sonnerie de son téléphone pour apprendre d'un correspondant inconnu que le jour vient de se lever; ce sont cinquante notabilités parisiennes qui se présentent chez M. Herriot pour recevoir une communication urgente relative à leur promotion dans la Légion d'honneur. Et les plaisanteries se succèdent, tandis que la police est sur les dents, sans pouvoir découvrir le coupable et mettre un terme à ses mauvais tours.

Il y a eu de tous temps des mystifications et les blagues de certains ont fait parfois grand tapage. Certaines étaient infiniment drôles et méritaient bien le succès dont elles furent accueillies. La plus récente est, sans doute, celle qui fut un journaliste parisien, M. Paul Birault, mort depuis, à diverses personnalités. Un jour, des anciens ministres, des sénateurs, des députés et non des moindres furent sollicités de donner leur patronage au Comité constitué en vue de l'érection d'une statue au citoyen Hégésippe Simon dont on leur rappelait la vie « passée tout entière au service de la démocratie ».

Un homme politique ne refuse jamais son appui à une manifestation qui ne doit rien lui coûter, mais la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne et la plupart se crurent obligés d'acquiescer leur adhésion de considérations enthousiastes sur le grand citoyen dont on leur demandait d'honorer la mémoire. Huit jours plus tard, leur prose s'élevait dans un quotidien de Paris, au milieu des quolibets du mystificateur. Hégésippe Simon était un mythe, mais le public put constater ainsi que ses élus les plus notoires étaient aussi légers et imprudents qu'ignorants de l'histoire des grands hommes de leur parti.

Alphonse Allais, qui fut le plus fantasiste chroniqueur, était aussi un mystificateur redoutable. Il faudrait un volume pour rappeler ses meilleures ou ses plus cruelles farces; nous nous bornerons à en conter une. Un jour, il se présenta en compagnie de deux amis chez un notaire qui mettait en vente un domaine considérable. Il exprima le désir d'être reçu par le tabellion en personne, se fit lire en détail le cahier des charges, déclama d'incompréhensibles phrases, puis il demanda:

— Vendriez-vous cette terre par fractions?

Et comme le notaire répondait affirmativement:

— Parfait! J'en voudrais pour deux sous, de quoi me faire une pipe...

Est-il besoin de dépeindre la scène qui sui-

vit; elle est généralement la même au moment où apparaît la fumisterie, mais loin de décourager les farceurs, elle ne fait qu'exciter leur verve.

Paul Masson, dont nous rappelions plus haut le souvenir, fit annoncer par toute la presse, en pleine période de ballottage, qu'un candidat, homme politique considérable, retirait sa candidature et renonçait à la vie publique par téléphone, à l'Elysée, une vingtaine de parlementaires qui n'étaient pas précisément qualifiés pour recevoir un porte-feuille. On devine leur mine déconfite après l'audience du chef de l'Etat, mais le pire, c'est qu'à leur arrivée, ils avaient été abordés par le mystificateur qui, spéculant sur leur joie, emprunta vingt francs à chacun.

Une farce d'une jolie taille, fut celle qu'imagina, il y a une vingtaine d'années, un journaliste sportif, M. Lardeux, qui fit annoncer son intention de se rendre « à pied » à l'exposition de Chicago. A pied? et comment? se demandèrent les lecteurs. Et l'Océan? L'Océan? qu'à cela ne tienne, le marcheur devait passer par le détroit de Behring. Vous pensez peut-être qu'on cria à la fumisterie et qu'on s'occupa d'autre chose? Erreur, on discuta gravement, au contraire, les difficultés du projet. L'Académicien René Doumic écrivit dans le « Journal des Débats » des articles très sérieux où il supputait les chances de succès et les risques et comme Lardeux avait fait annoncer qu'il s'entraînerait sur l'hippodrome de Levallois aux sons de la « Marseillaise », des milliers de curieux se précipitèrent sur ce champ de courses où, bien entendu, le champion ne parut pas.

Mais l'histoire allait rebondir d'une manière imprévue. Le « New-York Herald », désireux de s'assurer un reportage sensationnel dépêcha à notre fumiste un de ses rédacteurs, chargé de lui offrir un cachet fameux s'il consentait à accomplir sa randonnée sous le patronage du grand journal américain. L'enquête ne fut pas longue. Dès le lendemain, le « New-York Herald » publiait en 1re page un long article portant sur deux colonnes ce titre explicatif: « Le farceur Lardeux ». Et il ne fut plus question du voyage à Chicago.

Certains mystificateurs sont restés célèbres. Romieu, Henri Monnier furent de ceux-là. C'est ce dernier qui entra chez un concierge, et lui demandait du ton le plus courtois, mille questions sur sa santé, sa famille, ses locataires, ses affaires et quand le bonhomme, ahuri, se décidait à demander à son visiteur la cause de tant de sollicitude: « Mais, répondait Monnier, c'est pour me conformer à la recommandation écrite à votre porte: « Parlez au concierge! »

C'était le même qui se faisait servir chez un épicer une chandelle et priait avec infiniment de politesse, de la couper d'abord en 2, puis en 4, puis de diviser chacun des morceaux en 8, puis en 16. Le commerçant finit par se fâcher et c'est ce qu'attendait le mystificateur qui simulait alors une indignation stupéfaite et se retirait dignement en déclarant: « Puisqu'il est impossible de me faire servir, vous pouvez garder votre chandelle! »

Georges Rocher.

Une mère moderne

— Eh bien, chère madame, votre fils a eu le malheur de rater son bachelot.

— Peuh!... Mais il est arrivé premier au dernier circuit du cyclisme universitaire.

La Tentation de Madame Antoine

(Suite)

— Rose, il ne tiendrait pourtant qu'à vous de quitter cette boutique.

— Non, dit-elle, ne parlez plus de cela, jamais plus; c'est impossible.

— Ma mère vous aime, ma mère est bonne, et moi...

— Non, non, fit-elle encore avec calme, le calme qui accompagne les douleurs irrémédiables. Non, Frédéric, je vous remercie. Mme Antoine m'aime, mais elle n'aimerait pas en moi votre femme. Elle ne consentirait jamais à m'accueillir. Elle a de grandes ambitions pour vous, et elle a raison. Vous êtes tout ce qui lui reste. Pourriez-vous me dire qu'elle consentirait?

Il eut un geste impatient qui en disait long sur la rigidité des intentions de Mme Antoine. Mais il murmura:

— Je suis mon maître; j'ai ma profession, la petite fortune que m'a laissée mon père.

— Chut! vous me causez beaucoup de peine, dit-elle; et il y avait une véritable affliction dans ses yeux sincères. Il me semble que c'est moi qui vous fais penser ceci, que c'est moi qui suis coupable. Vous êtes bien bon pour moi, Frédéric; mais, si vous deviez faire ce que vous dites, si je devais aller contre le gré de votre mère, je serais plus heureuse ici.

Elle promena son regard autour d'elle en achevant dans un long soupir:

— C'est tout vous dire.

— Chère Rose, fit-il très ému vous avez raison; je ne réfléchissais pas à ce que je vous ai dit. Je ne désobéirai pas à ma mère. Mais laissez-moi lui parler.

— Non, vous lui infligeriez un chagrin inutile. Si elle soupçonnait seulement votre désir, sa vie en serait troublée; et vous savez bien qu'elle ne changera pas d'avis.

Il se courba un peu, comme si les paroles de la jeune fille alourdissaient de nouveau sur ses épaules le fardeau qu'il avait voulu rejeter. Sa conviction était la même que celle de Rose, et il ne discuta plus.

Une certaine sensation venait de se produire dans le magasin. La porte de la rue s'était largement ouverte, envoyant un courant d'air humide, un peu trop abondant et prolongé, dans les moindres recoins de la pièce. Et l'on vit entrer une jeune personne que Mme du Dé salua avec déférence du nom de Mlle Daugy.

Mlle Daugy était assez petite; mais l'excellence de sa tenue et de ses manières étaient telles que Mlle Daugy semblait de stature imposante. Ce qui aurait fait dire à des gens vulgaires, s'il y en avait eu d'assez osés pour juger Mlle Daugy, qu'elle ne perdait pas un pouce de sa taille.

Elle était mise avec une sévère recherche: des gants de peau enserraient ses mains trop fortes et longues; elle avait une allure décidée, mais très convenable, un visage froid et brun, aux traits arrêtés, et toutes les apparences d'une personne bien posée, bien élevée, qui est à la tête de la société de Bornavant.

Sans répondre aux avances de ces demoiselles, elle se dirigea délibérément vers le comptoir de Mme du Dé. Quand Mme du Dé était avec Mlle Ludovise Daugy, deux plaisances se trouvaient en présence, deux deus mesurant, s'appréciant et s'affrontant. En passant devant le pupitre de la caissière,

Mlle Ludovise marqua quelque douceur dans sa physionomie naturellement immobile et elle murmura: « Bonjour, Rose », d'un ton sec qui contrastait avec l'amabilité de son sourire pendant qu'elle rendait à Frédéric son salut.

Un flot de lumière jaillit de la grande lampe suspendue, qu'on venait d'allumer; avant de revenir à ses proportions normales, cette flamme éclaira tous les angles de la boutique.

— Mlle Rose, à la vente, s'il vous plaît, il nous faut le carton de ruches nouvelles pour Mlle Daugy; mademoiselle Rose, la facture de Mlle Daugy; aux écritures, je vous prie; mademoiselle Rose, montez prévenir Annette qu'il faut aller prendre ce soir même à Minelot le carton de dentelles que Mlle Daugy ne veut pas garder...

Mlle Rose, ainsi mise en demeure de se rendre utile, choisit cette dernière mission et disparut dans les profondeurs d'un escalier, pendant que M. Frédéric terrifiait la malheureuse petite demoiselle de magasin en lui réclamant des broches à coudre, et réassortissait tout de travers les laines de sa mère.

II

M. Frédéric regagnait sa maison. C'était une très jolie maison située à la fin du bourg, pas très grande, mais propre, précédée d'une cour fleurie et d'une grille historique qui lui donnait tout à fait bon air.

Dans une niche au-dessus de la porte, se trouvait un saint Antoine en bois sculpté dont les artistes faisaient grand cas et qui était le patron de la famille. Les artistes lui attribuaient beaucoup de valeur, et ils avaient raison, — non seulement parce qu'il remontait à une époque reculée et que la main de quelque angélique ouvrière du moyen âge avait sculpté ses traits bienheureux avec un ferveur tout archaïque, mais encore parce que la bonté du saint rayonnait de son enveloppe imparfaite. C'était bien là, Antoine le saint bénévole qui écoute et exauce toutes les prières, le saint dont les mains inépuisables répandent à foison les faveurs temporelles, dans sa compassion céleste pour la pauvre humanité que rien ne rassasie.

Saint Antoine ne s'était pas montré avare envers la famille de Frédéric. Les Antoine de Bornavant n'avaient jamais été bien riches, mais toujours « à leur aise », sages, laborieux, satisfaits de leur sort.

Aussi leur petite maison portait-elle l'empreinte de cette modeste prospérité: On y était vraiment bien. La cuisine reluisait, la salle à manger avait des rideaux de laine ponceau et un sofa antique qui vous invitait à vous trouver heureux. Il y avait encore la chambre de Mme Antoine, la mère, la chambre d'amis, celle de Frédéric et le cabinet de travail du jeune homme, Frédéric était géomètre comme l'avait été son père avant lui, et également comme son père, il faisait valoir sa petite ferme des Pommettes distante de deux kilomètres, dans le hameau de Minelot, où la famille passait chaque année quelques semaines pendant la belle saison.

Minelot était le pays de Rose, et aussi celui de Mlle Ludovise Daugy. Serlement, Rose avait été reine d'une étroite maisonnette où son grand-père se reposait de trente années de carrière administrative, tandis que Mlle Daugy grandissait au milieu de la plantureuse abondance d'une grande ferme dont ses parents, de riches protestants, étaient propriétaires.

(à suivre)

La Basse-Cour

PETITES RECETTES PRATIQUES

Moyen de faire pondre les poules pendant l'hiver

Si l'on ne donne que du grain aux poules, on les engraisse sans les exciter à la ponte. Il faut donc remplacer une partie de leur ration de grain par des aliments riches en matières azotées et échauffantes: riz, tourteaux de maïs, pommes de terre, son, avec de la farine de viande. Ces pâtes doivent être épaisses et être additionnées d'un peu de sel et de temps en temps de coquilles d'huîtres pulvérisées et de charbon de bois écrasé. Les grains d'avoine germée donnent de bons résultats.

Nettoyage des flacons gras

On met quelques cuillerées de marc de café ou de sciure de bois dans les bouteilles qui ont contenu des corps gras; on ajoute de l'eau bien chaude et on agite fortement

Un bon truc

Le père Favet, un bon matin, aperçoit dans sa luzerne, toute une équipe d'ouvriers s'apprêtant à poser des poteaux pour une ligne électrique. Colère et réclamations du bonhomme; le chef d'équipe lui montre, signée du syndic, une autorisation de planter les poteaux à travers champs.

Favet ne souffle plus mot, mais il rentre, détache son énorme dogue et le lance en plein dans la luzerne; et comme les électriciens se défilent en débâdant:

— Montrez-lui votre autorisation! cria Favet, qui se tord les côtes.

Nous avons reçu...

LA PATRIE SUISSE

Quatre-vingts superbes gravures, voilà ce que nous apporte le No 870 du 12 janvier de la « Patrie Suisse », dont les fascicules maintenant, se succèdent de semaine en semaine. Ce sont, par exemple, une vingtaine de portraits, dont ceux du colonel Henri Guisan, le nouveau commandant de la Ilme division, et le conseiller national Charles Naine, enlevé prématurément à l'affection de ses nombreux amis; puis ceux de toute une série de cavaliers de mérite, de champions du canotage, du ballon ou de l'aéronavigation, du monde diplomatique; ceux de Pestalozzi et de sa femme; des victimes de l'avalanche au Grand St-Bernard, le 7 décembre. Ce sont encore de nombreuses illustrations, d'actualité: les réceptions diplomatiques du jour de l'an, Berne (13 vues), le VIIe concours de ski des Pléiades, des vues alpêtres, les dons des pays étrangers au Bureau International du Travail, le nouveau bâtiment des postes et télégraphes de Bienne, des photographies alpêtres en hiver, de curieuses scènes de « Cendrillon » ou de « la Petite Sirène » du Théâtre romand des Marionnettes, à Lausanne, de belles œuvres d'art, telles que « les Anges visitant Abraham », de F. Boll, et « Terre fécondée », de Pietro Chiesa. « La Patrie suisse » est plus vivante, plus variée plus intéressante, plus suisse que jamais.